

# Magnum hisse la photographie à son plus haut

Le Musée des beaux-arts du Locle rassemble les images de montagne de cinquante photographes de la célèbre agence française. À voir absolument.

ISABELLE BRATSCHI

isabelle.bratschi@lematindimanche.ch

Robert Capa, René Burri, Elliott Erwitt, Henri Cartier-Bresson, Martine Franck, les grands noms de l'agence Magnum se sont donné rendez-vous, là-haut, sur la montagne. Et autant dire qu'avec eux la photographie est au plus haut de son art. «On les connaît pour les reportages, les images de guerre, les manifestations dans la rue, tout sauf les paysages de montagne, explique Nathalie Herschdorfer, directrice du Musée des beaux-arts du Locle (NE). Nous n'attendions pas Magnum Photos sur ce terrain-là. Ce n'est pas la beauté, ni l'immensité des sites qu'ils retiennent, mais l'homme.»

Créée en 1947 par le Hongrois Robert Capa et un groupe d'amis, l'agence Magnum devient rapidement une référence du photojournalisme. Témoigner par l'image, telle en est la devise. Les photoreporters couvrent les grands conflits de ce monde, partent à la rencontre des habitants des régions les plus défavorisées. Et paient parfois de leur vie leur audace. C'est le cas du Suisse Werner Bischof qui trouvera la mort sur une route andine au Pérou et dont les photographies réalisées entre 1940 et 1954 ouvrent l'exposition.

## Prêts à mourir sur le terrain

«Werner Bischof appartient à cette première génération de photographes de l'agence Magnum, reprend Nathalie Herschdorfer. Il est passionné d'alpinisme et amoureux de la montagne. Au Pérou, alors qu'il effectue un grand reportage, il croise le chemin d'un petit joueur de flûte, qui deviendra une image iconique. Et l'une des dernières. Le 16 mai 1954, il prend la route pour le Machu Picchu, mais sa voiture s'écrase au fond d'un ravin. Il sera le premier photographe de l'équipe à trouver la mort. Il a 38 ans. Neuf jours plus tard, Robert Capa saute sur une mine en Indochine. Cela va secouer l'histoire de l'agence alors toute jeune. Faut-il tout arrêter? Magnum Photos choisira de leur rendre hommage et de construire sa réputation sur le mythe du photographe engagé, prêt à mourir sur le terrain.»

Ils n'ont pas le vertige et la montagne ne leur fait pas peur. Ils la domptent, l'escaladent, en observent les coins les plus reculés, les sommets les plus escarpés. Ils partent à la recherche de ses populations oubliées.

Marc Riboud immortalise les ouvriers qui creusent le tunnel du Mont-Blanc, Philip Jo-

nes Griffiths de jeunes cavaliers sur les hauts plateaux mongols, Bruno Barbey des femmes voilées marocaines vivant dans les montagnes du Rif, à Chefchaouen.

La montagne se fait dangereuse derrière l'objectif de René Burri quand il s'agit de traverser un pont suspendu au Pakistan. Elle devient poétique dans les brumes matinales de Martine Franck qui donnent aux paysages comme une idée d'éternité. Elle est sans limite dans les yeux du jeune berger basotho face au Thaba Bosiu (ou montagne de la nuit). Une célèbre photographie prise par George Rodger en 1947, en Afrique du Sud.

## Un espace fragilisé

«Le thème évoque la fascination que l'humain a pour les hauts sommets, et ce sur tous les continents, précise la directrice du musée. La montagne rapproche l'humain de la nature, le projette parfois dans des conditions climatiques extrêmes, le rend souvent humble face aux éléments.»

Mais ce regard se transforme au fil des années avec l'arrivée massive des touristes et le changement climatique. Les photographes s'intéressent alors à l'envers du décor. C'est avec humour lorsque Martin Parr montre un groupe d'Asiatiques qui saluent de la main le Cervin - ou le guide qui leur fait face, on ne sait pas. Plus crue sera l'image des canons à neige de Peter Marlow. Et plus triste encore la série de Stuart Franklin sur la fonte des glaciers.

«Aujourd'hui, il s'agit moins de faire découvrir des lieux restés inaccessibles que de montrer un environnement en mutation, voire en péril, conclut Nathalie Herschdorfer. Dans les années 50, la montagne est encore belle, elle peut représenter des lieux à découvrir avec l'idée du voyage. Aujourd'hui, et ce depuis une vingtaine d'années, elle représente un espace fragilisé à cause d'une exploitation intense. La montagne n'est pas aussi éternelle qu'elle le semble.»



À VOIR

«Magnum montagnes»,  
Musée des beaux-arts,  
Le Locle (NE), jusqu'au  
13 octobre. www.mbal.ch



©Robert Capa / International Center of Photography / Magnum Photos

## Werner Bischof «Sur la route de Cuzco», Pérou, 1954

Il restera des photographies de Werner Bischof une lumière subtile, un regard infiniment humain et le sens aigu de la composition. Ses clichés sont célèbres pour l'empathie qui s'en dégage. On dit de lui qu'il parvenait toujours à percevoir de la beauté même dans les scènes de souffrance et de désolation. Né le 26 avril 1916 à Zurich, décédé tragiquement le 16 mai 1954 au Pérou, il fait partie de ce qu'on a appelé les «humanistes».

«Pendant la Deuxième Guerre mondiale, il est envoyé dans les Alpes pour suivre l'ar-

mée suisse en répétition, précise Nathalie Herschdorfer. Nous montrons plusieurs photographies datant des années 40, dans une Suisse épargnée par le conflit mais où les entraînements militaires avaient lieu. Dès la fin de la guerre, il quitte la Suisse pour parcourir le monde.» On le retrouve sur tous les continents et sur les montagnes les plus hautes du globe, l'Himalaya en 1952, les Andes en 1954. Sur la route de Cuzco, il repère un jeune Indien qui, heureux, marche en pleine nature en jouant de la flûte. Invitation au voyage...



©Werner Bischof / Magnum Photos

## Robert Capa «Skieuse devant le Cervin, Zermatt», Suisse, 1950

«Robert Capa est l'icône de la photographie de guerre. On le connaît pour ses photographies du débarquement en Normandie, de la guerre en Espagne ou en Indochine, explique Nathalie Herschdorfer. Son style ne se définit pas par la couleur, mais plutôt par le noir et blanc. En tant qu'historienne de la photographie, je m'étonne de voir cet immense photographe de terrain s'intéresser à un sujet aussi commun. En 1950, il se rend en Suisse où il passe un week-end à Zermatt. Il doit s'agir d'une commande pour un magazine. Il en retient des images de skieurs descendant les pistes et celle de cette femme qui bronze au soleil. C'est une photographie rétro dans le look mais très actuelle dans le sujet. On se croirait à notre époque sur une terrasse en plein été. Pour moi, c'est l'image du tourisme, l'exploitation de la montagne qui correspond encore à ce que la Suisse montre aujourd'hui.»



©Alex Webb / Magnum Photos

## Alex Webb Vallée de la I

Né en Californie et Photos très tôt, à 2 référence de la stre de décor, avec les 1 image est dans l'es jet reste l'humain, Nous voyons des t tous côtés. Ils rega est drôle. Ils doive eux une série de pl Il y a des tours obli que l'on doit avoir le Cervin. Ce qui es c'est la mise en aby ceux qui photogra

## Elliott Erwitt «Mont Fuji»,

«Autant le Cervin est une icône pour la Suisse, autant le m Fuji l'est pour le Japon, souligne la directrice du Musée des beaux-arts au Locle fait partie du voyage obligatoire, un lieu pèlerinage tant pot les touristes que pc les Japonais. Cette che montre bien qu c'est cette montagn-là que l'on doit mirer. Prière de reger dans cette direction, donc. Le phot beaucoup d'humot Comme il l'a fait da années 40, avec de avec leur maître da

# Musée hisse la photographie à son plus haut

aux-arts du Locle rassemble une montagne de cinquante photographes de renommée française. À voir absolument.

anche.ch

ott Erwit, Henri  
ack, les grands  
sont donné ren-  
tagne. Et autant  
hnie est au plus  
ait pour les repor-  
s manifestations  
ages de monta-  
hdorfer, direc-  
s du Locle (NE).  
m Photos sur ce  
ité, ni l'immen-  
t, mais l'homme.»  
ois Robert Capa et  
magnum devient  
photojourna-  
», telle en est la  
ouvrent les  
partent à la ren-  
ons les plus défa-  
leur vie leur  
Werner Bischof  
oute andine au  
ies réalisées en-  
position.

n  
cette première  
de l'agence Mag-  
hdorfer. Il est  
oureux de la  
r'il effectue un  
hem d'un petit  
a une image ico-  
. Le 16 mai 1954, il  
Picchu, mais sa  
ravin. Il sera le  
e à trouver la  
plus tard, Robert  
ndochine. Cela va  
alors toute  
magnum Photos  
age et de cons-  
the du photogra-  
r le terrain.»  
montagne ne leur  
, l'escaladent, en  
culés, les som-  
rent à la recher-  
ées.  
es ouvriers qui  
blanc, Philip Jo-

nes Griffiths de jeunes cavaliers sur les hauts plateaux mongols, Bruno Barbey des femmes voilées marocaines vivant dans les montagnes du Rif, à Chefchaouen.

La montagne se fait dangereuse derrière l'objectif de René Burri quand il s'agit de traverser un pont suspendu au Pakistan. Elle devient poétique dans les brumes matinales de Martine Franck qui donnent aux paysages comme une idée d'éternité. Elle est sans limite dans les yeux du jeune berger basotho face au Thaba Bosiu (ou montagne de la nuit). Une célèbre photographie prise par George Rodger en 1947, en Afrique du Sud.

## Un espace fragilisé

«Le thème évoque la fascination que l'humain a pour les hauts sommets, et ce sur tous les continents, précise la directrice du musée. La montagne rapproche l'humain de la nature, le projette parfois dans des conditions climatiques extrêmes, le rend souvent humble face aux éléments.»

Mais ce regard se transforme au fil des années avec l'arrivée massive des touristes et le changement climatique. Les photographes s'intéressent alors à l'envers du décor. C'est avec humour lorsque Martin Parr montre un groupe d'Asiatiques qui saluent de la main le Cervin - ou le guide qui leur fait face, on ne sait pas. Plus crue sera l'image des canons à neige de Peter Marlow. Et plus triste encore la série de Stuart Franklin sur la fonte des glaciers.

«Aujourd'hui, il s'agit moins de faire découvrir des lieux restés inaccessibles que de montrer un environnement en mutation, voire en péril, conclut Nathalie Herschdorfer. Dans les années 50, la montagne est encore belle, elle peut représenter des lieux à découvrir avec l'idée du voyage. Aujourd'hui, et ce depuis une vingtaine d'années, elle représente un espace fragilisé à cause d'une exploitation intensive. La montagne n'est pas aussi éternelle qu'elle le semble.»



## À VOIR

«Magnum montagnes»,  
Musée des beaux-arts,  
Le Locle (NE), jusqu'au  
13 octobre. www.mbal.ch



©Robert Capa © International Center of Photography / Magnum Photos

## Werner Bischof «Sur la route de Cuzco», Pérou, 1954

Il restera des photographies de Werner Bischof une lumière subtile, un regard infiniment humain et le sens aigu de la composition. Ses clichés sont célèbres pour l'empathie qui s'en dégage. On dit de lui qu'il parvenait toujours à percevoir de la beauté même dans les scènes de souffrance et de désolation. Né le 26 avril 1916 à Zurich, décédé tragiquement le 16 mai 1954 au Pérou, il fait partie de ce qu'on a appelé les «humanistes».

«Pendant la Deuxième Guerre mondiale, il est envoyé dans les Alpes pour suivre l'ar-

mée suisse en répétition, précise Nathalie Herschdorfer. Nous montrons plusieurs photographies datant des années 40, dans une Suisse épargnée par le conflit mais où les entraînements militaires avaient lieu. Dès la fin de la guerre, il quitte la Suisse pour parcourir le monde.» On le retrouve sur tous les continents et sur les montagnes les plus hautes du globe, l'Himalaya en 1952, les Andes en 1954. Sur la route de Cuzco, il repère un jeune Indien qui, heureux, marche en pleine nature en jouant de la flûte. Invitation au voyage...



©Werner Bischof / Magnum Photos

## Robert Capa «Skiieuse devant le Cervin, Zermatt», Suisse, 1950

«Robert Capa est l'icône de la photographie de guerre. On le connaît pour ses photographies du débarquement en Normandie, de la guerre en Espagne ou en Indochine, explique Nathalie Herschdorfer. Son style ne se définit pas par la couleur, mais plutôt par le noir et blanc. En tant qu'historienne de la photographie, je m'étonne de voir cet immense photographe de terrain s'intéresser à un sujet aussi commun. En 1950, il se rend en Suisse où il passe un week-end à Zermatt. Il doit s'agir d'une commande pour un magazine. Il en retient des images de skieurs descendant les pistes et celle de cette femme qui bronze au soleil. C'est une photographie rétro dans le look mais très actuelle dans le sujet. On se croirait à notre époque sur une terrasse en plein été. Pour moi, c'est l'image du tourisme, l'exploitation de la montagne qui correspond encore à ce que la Suisse montre aujourd'hui.»



©Alex Webb / Magnum Photos

## Alex Webb «Touristes japonais. Vallée de la Luna», Bolivie, 1998

Né en Californie en 1952, Alex Webb intègre Magnum Photos très tôt, à 24 ans. Petit prodige il devient une référence de la *street photography*. Ici, changement de décor, avec les montagnes de Bolivie. «Cette image est dans l'esprit de l'agence Magnum car le sujet reste l'humain, explique Nathalie Herschdorfer. Nous voyons des touristes japonais faire clic-clac de tous côtés. Ils regardent tous ailleurs, et c'est cela qui est drôle. Ils doivent rapporter impérativement chez eux une série de photos pour prouver qu'ils y étaient. Il y a des tours obligatoires dans le monde, des lieux que l'on doit avoir croqués, du genre la tour Eiffel ou le Cervin. Ce qui est intéressant dans cette image, c'est la mise en abyme de celui qui prend en photo ceux qui photographient le paysage. C'est sans fin.»

## Elliott Erwit «Mont Fuji», Japon, 1977

«Autant le Cervin est une icône pour la Suisse, autant le mont Fuji l'est pour le Japon, souligne la directrice du Musée des beaux-arts au Locle. Il fait partie du voyage obligatoire, un lieu de pèlerinage tant pour les touristes que pour les Japonais. Cette flèche montre bien que c'est cette montagne-là que l'on doit admirer. Prière de regarder dans cette direction, donc. Le photographe américain Elliott Erwit a beaucoup d'humour. Il transmet un côté léger, drôle. Comme il l'a fait dans sa série sur les chiens dans les années 40, avec des scènes très cocasses, notamment avec leur maître dans la rue.»



©Elliott Erwit / Magnum Photos